

LA MORT DE VOLTAIRE.

Voltaire, dans l'enivrement de la haine qu'il avait vouée à la personne adorable de N.-S. Jésus-Christ, avait dit en l'an 1758, alors qu'il voyait engagée sur toute la ligne la guerre qu'il avait organisée contre la religion : "Dans vingt ans l'infâme aura beau jeu."

Dien qui est patient parce qu'il est éternel, attendit les vingt années ; et au jour marqué par cet insolent défi il livra l'insensé qui le lui avait porté aux affres de la mort et au désespoir de l'enfer.

Dès les premiers jours de février 1778, Voltaire eut des hémorrhagies qui annonçaient une fin prochaine. Plusieurs prêtres essayèrent de l'approcher pour disputer son âme au démon. Mais Voltaire était gardé.

Un abbé Gaultier, ancien jésuite, put cependant, le 20 février, pénétrer jusqu'à lui et l'entretenir. Au bout de quelques instants l'entretien fut interrompu par un émissaire de la secte. L'abbé Gaultier alla rendre compte de sa visite à l'archêve de Paris et faire régler la conduite qu'il devait tenir et les rétractions qu'il devait demander au cas où le malade aurait recours à son ministère. Voltaire de son côté consulta d'Alembert qui lui conseilla de renouveler la sacrilège hypocrisie dont il s'était déjà rendu coupable à Colmar et à Ferney. "Je pense de même, avait répliqué Voltaire, car il ne faut pas être jeté à la voirie comme j'y ai vu jeter le pauvre Lecouvreur." Il avait "beaucoup de répugnance" pour l'enterrement civil que ses adeptes voudraient aujourd'hui mettre à la mode.

Le 25, il ordonna à son serviteur Wagnière, d'écrire à l'abbé Gaultier de venir le voir, ne voulant pas, répéta-t-il, être jeté à la voirie. Le 26, il renouvela cet ordre. L'abbé qui n'avait reçu la lettre que le 26, à 9 heures du soir, se présenta le 27 et ne put parler qu'à Mme Denis. Le 2 mars, à la suite de nouvelles hémorrhagies, le prêtre fut admis auprès du patriarche des philosophes. "Ne l'effrayez pas," crièrent ceux qui étaient réunis dans l'antichambre. Voltaire prit l'abbé par la